

5 juin 2018

Depuis près de dix ans, les plus grandes stars de la planète se pressent au Frisky Raven, le festival de la scène rock internationale qui se tient durant le premier week-end de juillet à Callune, un petit village proche d'Aix-en-Provence. Des milliers d'amateurs de musique rock s'arrachent des billets et prennent d'assaut hôtels et campings avoisinants. Et voilà que cette année, Eulalie a la chance de pouvoir assister à ce festival... depuis les coulisses, en tant que bénévole ! Elle doit cette opportunité à sa meilleure amie Tahlil, qui fréquente depuis quelques mois Romain, le chargé des partenariats du festival.

Eulalie découvre la programmation sur le site Internet de l'événement. Elle reste bouche bée face aux noms qu'elle découvre : Muse, Radiohead, Coldplay et Riot Disorder seront de la partie ! Les groupes rock les plus populaires de ces vingt dernières années vont défiler sous ses yeux ! Le téléphone sonne alors qu'Eulalie contemple la *line-up*, médusée.

—Ma chérie, c'est Tahlil ! Tu as vu la liste qui vient de sortir sur Facebook ? C'est de la folie ! Quand je pense qu'on va bosser pour ces stars !

— Je sais, c'est dingue ! Je suis sur un nuage, je n'arrive pas à réaliser ! Rappelle-moi notre job ?

— On sera dans le staff affecté à la réception des artistes ! On devra gérer le parc automobile des bus de tournée, les réservations d'hôtel, les repas, le matériel en coulisse... tout pour leur rendre la vie facile !

Eulalie et Tahlil exultent de joie. L'été s'annonce *rock'n'roll* ! Pourtant, cela n'avait pas commencé de manière aussi joyeuse. Eulalie avait trouvé un petit boulot de caissière dans une supérette proche du domicile familial pour toute la saison estivale car elle ambitionnait de s'installer en colocation avec sa meilleure amie à la prochaine rentrée universitaire. Tahlil, quant à elle, avait postulé pour ramasser des fruits et des légumes dans les champs et les vergers de la région. Les deux jeunes femmes manquaient cruellement de liquidités pour mettre au point leur projet de vie commune. Elles s'attendaient donc à passer un été laborieux avant que Romain ne leur apprenne la bonne nouvelle. Durant tout un week-end, elles pourront côtoyer les plus grandes stars du rock international : Chris Martin, le leader de Coldplay, Matthew Bellamy, le chanteur de Muse, Thom Yorke, la voix envoûtante de Radiohead, et enfin et pas des moindres, Derek Wyland, le punk le plus célèbre de toute l'histoire du rock, et idole d'Eulalie. Elle était tombée amoureuse de sa voix et de sa musique lors de sa deuxième année de licence, qu'elle avait en partie passée à Manchester où elle avait effectué un séjour en Erasmus. Ces quelques mois lui avaient offert une excellente maîtrise de la langue anglaise, mais surtout des souvenirs impérissables de colocataires déjantés, de soirées endiablées, de balades le long des quais, de bière

pas chère, de graffitis en tous genres et d'enseignement de haut niveau. Elle avait eu la chance de découvrir Riot Disorder sur scène à la Manchester Arena avec ses amis mancuniens. Depuis, la jeune femme ne loupe aucune de ses apparitions publiques. À ce sujet, elle questionne Tahlil :

—D'ailleurs, as-tu entendu la dernière interview de Derek Wyland à la radio ? Ce type a des convictions et il les clame haut et fort.

—Ah bon ? Il parlait de quoi ?

—Du Brexit.

—Mais on s'en fout du Brexit ! Nous, ce qu'on veut savoir, c'est s'il est célibataire !

Eulalie sourit. Tahlil est exubérante mais elle cache bien son jeu. Sous ses airs de rigolote, elle suit un cursus pointu en politique culturelle et mécénat à l'Institut des Sciences Politiques d'Aix-en-Provence. Eulalie, de son côté, vient d'achever sa première année de master de philosophie à l'université d'Aix. Elle travaille sur le mode de vie ascétique des philosophes cyniques. Elle étudie quotidiennement des textes en grec et en latin qui relatent les souffrances que se sont volontairement infligées les cyniques pour tester leur vertu et atteindre le véritable bonheur. Elle adore son travail, qui lui demande d'être précise et méticuleuse. L'an prochain, elle poursuivra son master pour espérer entrer en doctorat. Mais ses ambitions intellectuelles ne l'ont pas asséchée. Ce n'est pas un rat de bibliothèque. C'est une jeune femme provençale, au franc-parler et à l'accent fleuri. Amatrice de sport, elle court presque tous les jours dans les collines qui jouxtent la maison familiale, ce qui lui vaut de boiter parfois à cause de douleurs intempestives aux genoux. Elle aime

aussi savourer quelques bières bien fraîches avec Tahlil et leurs amis intimes, Karim et Fanny, au Yéti, leur bar préféré. Elle est proche de ses parents, Hugues et Solange, jeunes retraités qui profitent chaque jour du soleil qui leur a tant manqué durant leur vie professionnelle. Avec leurs économies, ils ont acheté une maison à Callune, où Eulalie est née et a grandi. Maintenant qu'elle est inscrite à l'université, elle prend quotidiennement le bus qui l'amène à Aix-en-Provence. Le week-end, elle travaille sur le marché paysan où elle aide José, un vieil ami de la famille, à vendre ses fruits et ses légumes. La vie d'Eulalie est bien remplie. Elle n'a plus d'amoureux depuis quelques mois, car elle s'est séparée d'Alex, avec lequel elle était restée près de trois ans, mais qui se montrait possessif et critiquait sans relâche son choix de carrière. Eulalie est mieux seule, sans chaperon pour la surveiller ou l'entraver. Elle attend que les garçons de son âge gagnent en maturité. Elle préfère passer tout son temps avec la joyeuse et exubérante Tahlil qui rend sa vie plus drôle et imprévisible.

— Eulalie, comme je suis contente que tu parles si bien anglais ! Vu mes capacités, Romain ne me laissera pas parler directement avec les équipes des musiciens, mais toi, oui ! Tu pourras me présenter Chris Martin ! Je lui montrerai que les smoothies aux fruits, c'est de la merde, et que rien ne vaut la bière. Il tombera amoureux de moi, il m'épousera, puis je divorcerai et toute la presse à scandale me détestera et on m'enverra en cure de désintox...

Eulalie éclate de rire. Tahlil est son amie intime depuis le collège. Les deux jeunes femmes se connaissent par cœur, écoutent la même musique, regardent les mêmes films, et partent en vacances ensemble. Elles s'aiment

avec tendresse et se soutiennent avec ferveur. Quand Tahlil est partie du domicile de Sandra, sa mère aigrie et peu généreuse, Eulalie l'a aidée à trouver un studio proche des universités. Elle a écumé les brocantes et les dépôts-vente pour l'aider à se meubler et a rédigé ses lettres de motivation pour la seconder dans sa recherche d'un job étudiant. Tahlil garde des enfants tous les soirs en période scolaire. Elle va les chercher à l'école, les aide à faire leurs devoirs, puis les couche en attendant que leurs parents rentrent à la maison. Dès qu'elle a une soirée de libre, elle en profite pour passer du temps avec ses amis.

— Tu viens à Aix ce soir ? J'aimerais boire un verre avec Karim et Fanny pour les rendre verts de jalousie. Tu dormiras chez moi. Allez, dis oui ! Tu me dois une fière chandelle ! Sans moi, tu n'aurais même pas de quoi te payer les places pour assister aux concerts !

Eulalie tique. Elle préférerait se coucher tôt pour faire un footing le long de la rivière le lendemain. Si elle dort chez Tahlil, elle se couchera tard et elle n'aura jamais la force de mettre son projet à exécution... Mais son amie insiste :

— Allez, viens ! Tu as soutenu ton mémoire la semaine dernière et on n'a rien fait pour fêter ça. L'année universitaire est finie et tu vas commencer à bosser dans ton épicerie...

— C'est une supérette.

— C'est pareil. Tu travailleras toute la journée, tu seras trop fatiguée pour me voir le soir, et on ne passera pas de temps ensemble jusqu'au festival.

— Ma chérie, on est le 5 juin. Le festival a lieu le 7 juillet. D'ici là, on se retrouvera les dimanches pour aller se baigner dans la rivière...

— Erreur, ma grande ! Moi je vais ramasser les fruits, je travaillerai même le week-end !

Eulalie capitule.

— Je prendrai le bus de 18 heures...

Tahlil jubile.

— Je t'attendrai au Yéti !

Quand Eulalie arrive au bar à bières, Fanny et Karim l'accueillent avec empressement :

— Alors, que se passe-t-il ? Tahlil nous a envoyé des textos tout l'après-midi pour nous dire qu'elle avait une grande nouvelle à nous annoncer !

Fanny est étudiante aux Beaux-Arts et cela se voit. Elle colore ses cheveux au henné, les relève en un chignon qu'elle fixe à l'aide d'un pinceau et arbore un piercing au septum, entre les deux narines. Elle est très grande, presque maigre. Elle parle en agitant ses longs bras, ce qui lui donne des airs d'araignée. Karim est fou amoureux d'elle depuis le collège. Et pourtant, tout les oppose : amoureux des voitures, il a commencé sa formation professionnelle dès la troisième. Il s'intéresse peu à l'art et se passionne pour le football et les sports collectifs. Mais leur longue histoire d'amour sans heurts témoigne du succès de cette alliance improbable. Karim et Fanny s'aiment profondément et se respectent l'un l'autre.

— Je vais attendre qu'elle soit là pour dévoiler ce grand mystère... d'ailleurs, où est-elle ? questionne Eulalie.

— Elle est au comptoir.

Karim se lève :

— Je vais l'aider à porter la commande.

Il revient quelques instants plus tard avec Tahlil.

Les amis se répartissent les verres de bière et trinquent joyeusement.

— Au mémoire d'Eulalie !

— À ce nouvel été qui commence !

Eulalie rougit. Elle est assez fière de la note qu'elle a obtenue. Il faut reconnaître qu'elle a travaillé dur pour obtenir de si bons résultats. C'est une jeune femme sérieuse et tempérée. Sa physionomie correspond d'ailleurs parfaitement à son tempérament. De taille moyenne, elle arbore une jolie silhouette dynamique et équilibrée, solide et bien charpentée, surmontée d'une jolie tête amicale. Ses yeux en amande sont de la même couleur que celle de la châtaigne et brillent d'une lueur intelligente et empathique. Ses longs cheveux bruns et lisses tombent en cascade dans son dos.

Karim s'impatiente :

— Alors, c'est quoi toute cette histoire ?

— Romain a réussi à nous recruter comme bénévoles le temps du week-end du Frisky Raven. Nous serons affectées à la réception des musiciens. Et cet après-midi, nous avons appris qui seront les artistes présents, et croyez-moi, ça dépote !

— C'est pas vrai ! C'est qui ?

— Radiohead ! Muse ! Riot Disorder ! Coldplay !

Chaque nom est accueilli par des « oh ! » et des « ah ! » enthousiastes. Fanny ajoute de sa voix monocorde :

— Vous avez de la chance, j'ai toujours trouvé Thom Yorke sexy.

Karim ironise :

— Ma fiancée a vraiment bon goût.

Tahlil s'insurge :

— Tu déconnes ? Le chanteur de Radiohead ? Il a une

tête de dépressif chronique ! Non, Chris Martin est sexy !
Il est joyeux, vivant, bon danseur...

Fanny s'esclaffe :

— Je ne pense pas qu'on puisse dire qu'il est bon danseur !

— Bon, peut-être pas, mais il me plaît. Et toi, Karim, tes penchants homosexuels t'orientent vers qui : le chanteur de Radiohead, de Coldplay, de Muse, ou l'autre là, le punk des Riot Disorder ?

Karim fait mine de réfléchir intensément.

— Sans conteste, Derek Wyland.

Tahlil pouffe de rire :

— Il est roux !

— Et alors ? Il est super beau ! Il est grand, élégant, viril sans être macho...

Fanny lève un sourcil :

— Ben dis donc, t'es amoureux ou quoi ?

Karim proteste. Puis Fanny apostrophe Eulalie :

— Et toi, Miss Philo ? C'est lequel ton préféré ?

— Comme Karim, Derek Wyland. Mais c'est surtout parce que j'aime sa musique.

Fanny acquiesce. Eulalie poursuit, enthousiaste :

— Ses chansons sont vraiment cool. Et puis c'est un vrai punk en colère, il vient vraiment de la misère. C'est pas comme les Californiens et leur punk joyeux qui refuse toute idée de contestation sociale.

Tahlil soupire :

— Bof, c'est trop politique pour moi tout ça...

Karim n'en croit pas ses oreilles.

— Meuf, mais tu étudies les sciences politiques !

Les quatre amis se tordent de rire.

Ils passent la soirée à imaginer les conséquences les plus invraisemblables du festival, qui s'achèvent inmanquablement sur le mariage de Chris Martin et de Tahlil. Une vingtaine de bières plus tard, ils se séparent pour aller dormir deux par deux.

Une fois parvenue dans son petit studio où la chaleur est écrasante, Tahlil passe un T-shirt à Eulalie pour la nuit. Les deux jeunes femmes s'allongent côte à côte. Elles parlent longuement avant de se taire, épuisées. L'été leur tend les bras. Elles écoutent les voix des passants et les bruits de voiture jusqu'à ce que le sommeil les emporte.

6 juillet 2018

Le mois de juillet arrive en fanfare, escorté par une canicule brutale et des journées interminables. Comme elles l'avaient craint, Eulalie et Tahlil ne se sont presque pas vues depuis qu'elles ont commencé à travailler, épuisées par leurs jobs respectifs. Elles se retrouvent la veille du festival, excitées comme des puces, pour découvrir les installations pharaoniques.

Elles sont reçues par Jeanne, la responsable des bénévoles, qui emmène son équipe faire le tour du site. C'est une grande femme au crâne rasé et tatoué de motifs floraux qui parle en bougeant les mains frénétiquement. Elle arpente la plaine en faisant de grands pas. Le festival se tient en pleine campagne. Deux scènes immenses ont été installées dans la plaine proche de Callune, traversée par la rivière qui irrigue les champs de vignes environnants. Jeanne dévoile le fonctionnement des lieux :

— Vous connaissez bien entendu nos têtes d'affiche, mais durant tout le week-end des groupes nationaux et régionaux se succéderont sur la deuxième scène. Le public pourra librement circuler de l'une à l'autre.

La responsable fait découvrir le matériel scénique à la vingtaine de bénévoles qui la suit avec docilité. Les jeunes gens sont impressionnés par les monstrueuses structures de métal sur lesquelles sont fermement fixés des projecteurs titanesques.

—L'équipe composée de Kévin, Eulalie, Marina et Franky travaillera en coulisse. Levez la main que chacun puisse vous identifier !

Les jeunes gens s'exécutent. Eulalie arbore un franc sourire. Elle est ravie d'être là. Mais elle n'a pas le temps de se réjouir.

—Suivez-moi, je vais vous montrer où vous vous positionnerez avant, pendant et après les concerts pour pouvoir répondre aux besoins des managers de tournée au plus vite. Les autres, attendez-moi ici.

Eulalie, accompagnée de ses camarades bénévoles, talonne Jeanne qui franchit les barrières de sécurité disposées tout autour de la plus grande scène.

—La scène sera bordée de vigiles. Pour éviter de les déranger dans leur travail, restez en coulisse jusqu'à la fin de votre service.

Elle leur indique des marches métalliques qui les conduisent sur la gigantesque plateforme.

—Voilà ! Vous êtes sur la scène des artistes internationaux. Mettez-vous au centre, là. Maintenant, regardez la plaine face à vous. C'est beau, non ? Imaginez que demain soir, trente mille personnes vous feront face. Ça donne le tournis, hein ? Vous verrez, on se sent tout petit !

Eulalie fixe la plaine, traversée au loin par la rivière dont l'eau étincelante ondule sous le soleil ardent. Trente mille personnes feront la fête ici même, pendant qu'elle s'affaira dans les coulisses de cette immense scène...

Effectivement, cette pensée lui donne le tournis. Une goutte de sueur perle sur sa nuque. Autour d'eux, des techniciens s'affairent comme des fourmis. L'un d'entre eux camoufle à l'aide d'un épais adhésif noir les câbles qui courent sur la scène comme un réseau de veines.

— Eulalie et Kévin, vous travaillerez ici, coulisse côté cour.

Jeanne, qui ne se laisse pas distraire par la fourmilière de techniciens, indique la vaste zone ombragée derrière le rideau à droite de la scène.

— Eulalie, tu seras affectée au bar. Tu répondras aux moindres besoins des managers. Ils te demandent de la bière, de l'eau, une serviette, un chargeur de téléphone, une tablette, une imprimante scanner ? Tout est là.

Dans les coulisses, les techniciens grouillent. Eulalie se fraye maladroitement un passage tout en s'excusant. Jeanne tire un grand type pâle et malingre par la manche.

— Je te présente Patrick. Patrick, voici Eulalie, ton assistante. Je vous laisse faire connaissance. Kévin, je vais te montrer où tu te posteras. Suis-moi...

Jeanne disparaît, happée par la foule laborieuse. Eulalie se retrouve face à Patrick.

— Bénévole, hein ? C'est sympa. J'ai commencé comme ça moi aussi. Puis j'ai chopé le virus de la scène... Pour rien au monde je ne travaillerais dans un bureau ! Et pourtant tu vas voir, c'est du stress. Il y a toujours un tas de trucs imprévus, en panne, bref, on va se prendre la tête.

Il lui touche l'épaule.

— Je vais sûrement t'engueuler ces prochaines quarante-huit heures, mais ne t'inquiète pas : ce n'est pas personnel !

Eulalie sourit et répond du tac au tac.

— Tu as bien fait de me prévenir, je ne te giflerai pas en retour.

Patrick se redresse et se frotte l'arrière du crâne dans un geste de dépit.

— Ah, je vois, faut pas t'emmerder, toi ! Allez viens, je vais te montrer le matériel. Tu as un carnet ? Tu peux prendre des notes si tu veux.

Il est près de 19 heures quand Eulalie peut enfin quitter la scène pour rejoindre Tahlil dans le bungalow occupé par le service de sécurité. Tous les bénévoles doivent se faire tirer le portrait pour procéder à l'impression de leurs badges d'identification.

Elle retrouve son amie qui est en train de se disputer vertement avec Romain, son petit copain, sous les yeux de toute l'équipe.

— Tu t'es bien foutu de ma gueule ! Du coup, je vais passer le week-end à crever de chaud sur un parking pelé pour des clopinettes ! J'aurais mieux fait de ramasser des fruits !

— Attends, je vais voir si je peux m'arranger...

— Tu as intérêt, sinon je retourne dans mon verger !

La jeune femme tourne les talons, laissant Romain planté là. Elle avise Eulalie et la rejoint à grandes enjambées.

— Quel abruti, ce mec ! Il m'a vendu du rêve avec son festival, et voilà que je découvre que je dois passer le week-end à administrer le parc automobile du matin au soir, sans pouvoir assister à un seul concert !

Eulalie se sent soudainement coupable de travailler en coulisse. Elle n'a pas le temps de dire quoi que ce soit : Tahlil la prend par le bras.

—Viens, on va s'occuper de nos badges. Mais si ce crétin ne rapplique pas ce soir avec de bonnes nouvelles, je prends la navette pour Aix direct !

Après avoir fait confectionner leurs badges, les deux amies descendent à pied le petit chemin qui les ramène à Callune. Le festival a privatisé un petit hôtel pour les membres de l'équipe qui ne peuvent pas se loger par leurs propres moyens. Eulalie, quant à elle, ira dormir chez ses parents, comme à l'accoutumée.

—Tu sais que si ce soir les choses ne s'arrangent pas et que tu es toujours fâchée contre Romain, tu peux dormir à la maison.

—Merci, ma chérie. On verra ça. En attendant, je lui garde un chien de ma chienne.

—Tu m'inquiètes. Pauvre Romain, il ne sait pas sur qui il est tombé.

Tahlil se frotte le menton. Elle fait toujours cela quand elle réfléchit. C'est une toute petite jeune femme dont le caractère contraste avec la silhouette svelte et chétive. Elle secoue sa petite tête auréolée d'une imposante chevelure brune et étroitement frisée.

—J'ai une brillante idée ! On va vider le minibar de sa chambre et il sera obligé de payer la note.

—Je ne sais pas, c'est plutôt malhonnête...

—Ne fais pas ta mijaurée ! Allez viens, on va s'éclater à l'ancienne, juste toi et moi !

Les jeunes femmes arrivent au village. L'hôtel est situé dans la plus jolie rue de Callune, bordée par la rivière qui fait un charmant gargouillis pendant que les oiseaux gazouillent sous les frondaisons. L'air est plus frais près de l'eau. La soirée est enchanteresse. En raison du festival, la rue est interdite aux voitures et tous les badauds

se déplacent à pied. Le village grouille de vie. Les festivaliers commencent à arriver en masse. La plupart d'entre eux ont apporté leur matériel de camping pour s'installer dans les campements environnants. Les plus chanceux ont pu réserver à temps les quelques chambres d'hôtel restantes. Beaucoup de villageois ont mis leurs appartements et maisons à disposition des festivaliers sur Airbnb. La population de Callune, majoritairement âgée, a fui pour le week-end, afin d'éviter de croiser des amateurs de rock en tous genres, couverts de tatouages ou vêtus de vêtements savamment effilochés. Le village change de visage pour quelques jours : des jeunes gens joyeux investissent en meute les ruelles étroites et se massent le long de la rivière, munis de packs de bière qu'ils éventrent en un rien de temps. Les policiers débarqués pour l'occasion patrouillent avec empressement. Eulalie se réjouit de voir son petit village endormi ainsi bousculé par la nouveauté.

Tahlil se présente à l'accueil de l'hôtel et récupère la clef de la chambre qu'elle partage avec Romain. Les deux amies grimpent quatre à quatre les marches, ouvrent la porte et se jettent sur le lit en gloussant. Tahlil ouvre la porte du minibar et pousse un cri de satisfaction.

— Tu veux une vodka pour commencer ?

— Ça marche !

Les filles vident quelques mignonnettes tout en riant et en babillant.

— Eulalie, ça m'a manqué tout ça. Toi et moi. La fine équipe. Vivement la rentrée qu'on se trouve un appartement toutes les deux. Tes parents ne seront pas trop tristes ?

— Tu parles ! Ils veulent voyager, prendre des cours de peinture ou de danse de salon, je ne sais plus trop... Ils veulent se retrouver pour faire des trucs à deux. Rattraper le temps perdu. Je suis certaine qu'ils seront soulagés de ne plus avoir leur grande fille de vingt-trois piges dans les pattes. Je pense qu'ils aimeraient voir que je peux voler de mes propres ailes.

— Je comprends... Oh, merde !

Tahlil a entendu du bruit à travers la porte. Elle ne s'est pas trompée : Romain vient de rentrer. Il écarquille les yeux en apercevant les petites bouteilles vides éparpillées sur le lit.

— Je suppose que je ne l'ai pas volé... Bref, Tahlil, si tu veux bien me pardonner, je suis arrivé à un accord : tu pourras te faire remplacer au parking pour les concerts de Riot Disorder samedi et Coldplay dimanche. Est-ce que ça te convient ?

Tahlil fixe le jeune homme de ses yeux noirs et perçants, pendant qu'Eulalie se fait toute petite dans son coin. Elle déteste se retrouver au milieu des disputes de sa meilleure amie... ce qui arrive malheureusement très souvent !

— Bien. Je te pardonne. J'ai encore une condition cependant.

— Tout ce que tu désires. Après tout, tu as déjà dévalisé le minibar...

— Je te donne une heure pour me faire grimper au rideau.

Eulalie saute brusquement du lit :

— C'est le moment où je pars ! À demain, ma chérie !

Elle se précipite hors de la chambre et claque la porte derrière elle en riant.

Elle traverse Callune d'un pas tranquille pour retrouver la maison de ses parents. Autour d'elle, des centaines de jeunes déambulent gaiement dans une atmosphère de fête. Elle ouvre les bras, ferme les yeux et prend une intense respiration. La vie est belle. L'air du soir est chargé de promesses. Elle voudrait se sentir aussi paisible pour toute la vie.